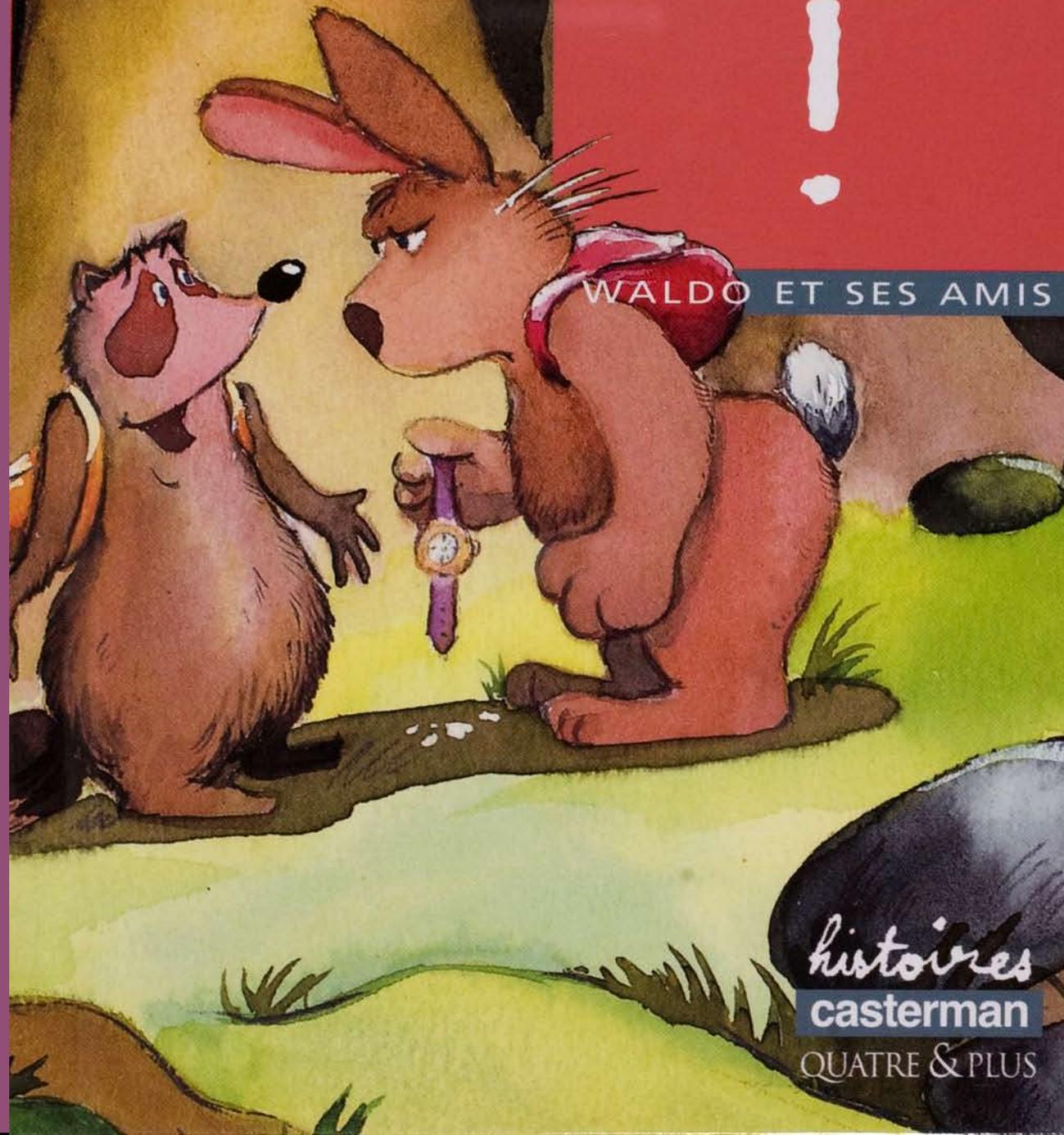


Hans Wilhelm

# sale menteur !

WALDO ET SES AMIS



histoires  
casterman  
QUATRE & PLUS

Copyright: Hans Wilhelm, Inc.



Il arrive à tout le monde de faire une bêtise, il arrive aussi à tout le monde de vouloir la dissimuler par un bon gros mensonge. Pourtant, il est bien rare que mentir soit une bonne idée. Monty, le petit raton laveur de cette histoire, ne va pas tarder à en faire l'expérience...

*Waltolo*

Hans Wilhelm

# Sale menteur !

illustré par l'auteur

Traduction : Héroïse Antoine

Publié par Random House, New York, sous le titre :  
*I Wouldn't Tell a Lie*

© Hans Wilhelm, 1988

© Casterman, 1997 et 1999, pour la présente édition

ISBN 2-203-13206-X

QUATRE & PLUS | **casterman**



POUR son anniversaire, François avait reçu une belle montre neuve. Tout fier, il la fit admirer à ses amis.

— Génial, elle fait aussi chronomètre ! s'écria Monty. On va faire une course et tu vas nous chronométrer !

On décida de courir autour de la grande prairie. Chacun prit sa place sur la ligne de départ.

— Un, deux, trois, partez ! cria François.

Les quatre coureurs filèrent aussi vite qu'ils pouvaient. Seconde après seconde, François mesurait le temps sur le cadran de sa montre.

— Plus vite ! plus vite ! criait-il de loin pour les encourager.





Les coureurs franchirent la ligne d'arrivée épuisés.

— Deux minutes et cinquante-cinq secondes ! dit François. Demain, je parie que vous irez encore plus vite. Et maintenant, si on grimpeait sur cette colline là-bas ? On n'y est jamais allés. Et avec ma montre, on est sûrs de ne

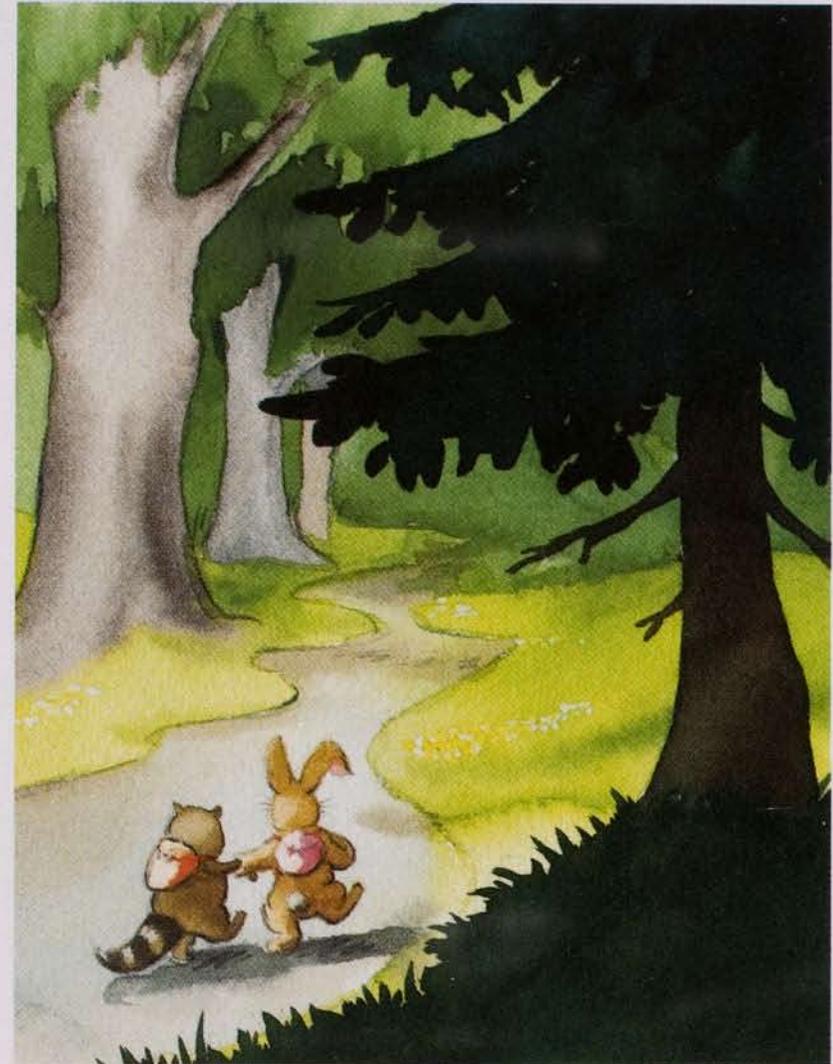
pas rentrer trop tard à la maison. De là-haut, le paysage doit être drôlement beau !

— Nous, on a déjà fait une sacrée course, répliquèrent ses amis, encore essoufflés.

— Moi, je viens ! accepta Monty. Lui aussi était fatigué, mais François était son meilleur ami...



Un bon casse-croûte dans leur sac à dos, les deux marcheurs se mirent en route. Il faisait beau et la montre de François étincelait sous le soleil. Quand ils arrivèrent dans la forêt, Monty s'inquiéta :



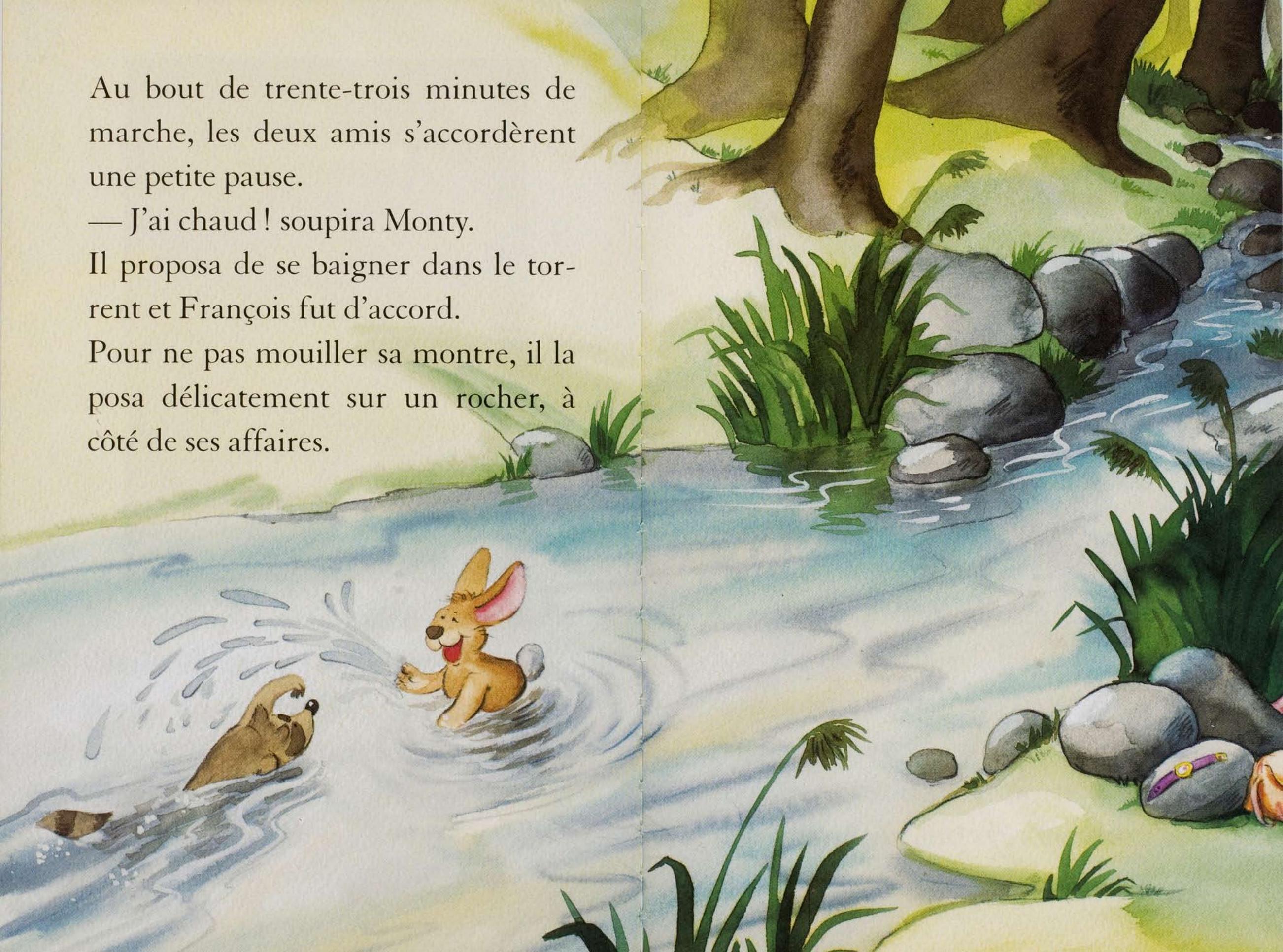
— Tu crois qu'il y a des monstres ici ?  
— N'importe quoi ! répondit François en riant. Les monstres ne vivent pas dans les forêts, ils vivent juste dans notre imagination.

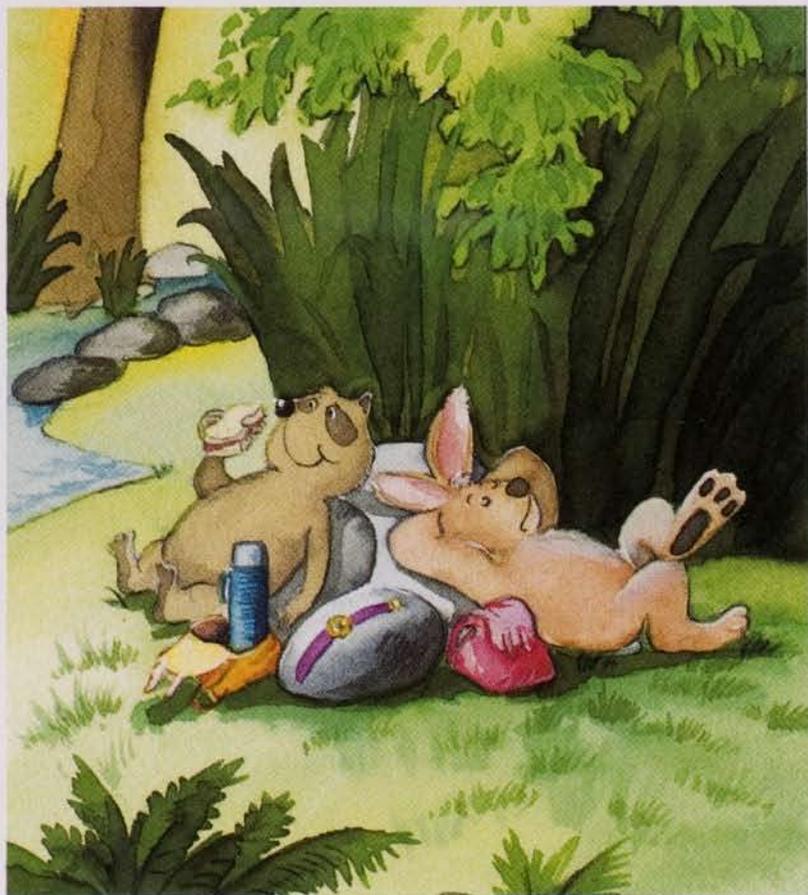
Au bout de trente-trois minutes de marche, les deux amis s'accordèrent une petite pause.

— J'ai chaud ! soupira Monty.

Il proposa de se baigner dans le torrent et François fut d'accord.

Pour ne pas mouiller sa montre, il la posa délicatement sur un rocher, à côté de ses affaires.





Après la baignade, la montre indiqua aux deux amis qu'ils avaient largement le temps de s'offrir une petite sieste au soleil.

Vingt secondes plus tard, François dormait déjà. Monty, lui, ne s'endormit pas tout de suite, il eut même le temps de regarder encore la belle montre.



« Je me demande comment elle m'irait... » Délicatement, il prit la précieuse montre et la mit à son poignet. Mais, quand il voulut fermer la boucle du bracelet, la montre lui échappa et se brisa sur le rocher.

Le verre était en mille morceaux et Monty horrifié ! Qu'avait-il fait ! La montre d'anniversaire de son meilleur ami ! Après ça, François ne voudrait sûrement plus être son ami !





Quand François se réveilla et découvrit sa montre dans cet état, il se mit en colère.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé ! se dépêcha de lui dire Monty. C'est pas moi ! Peut-être que tu l'as écrasée en dormant...

Mais François n'avait pas l'air de croire à ces mensonges. Furieux, il fourra la montre dans son sac et se remit en route.

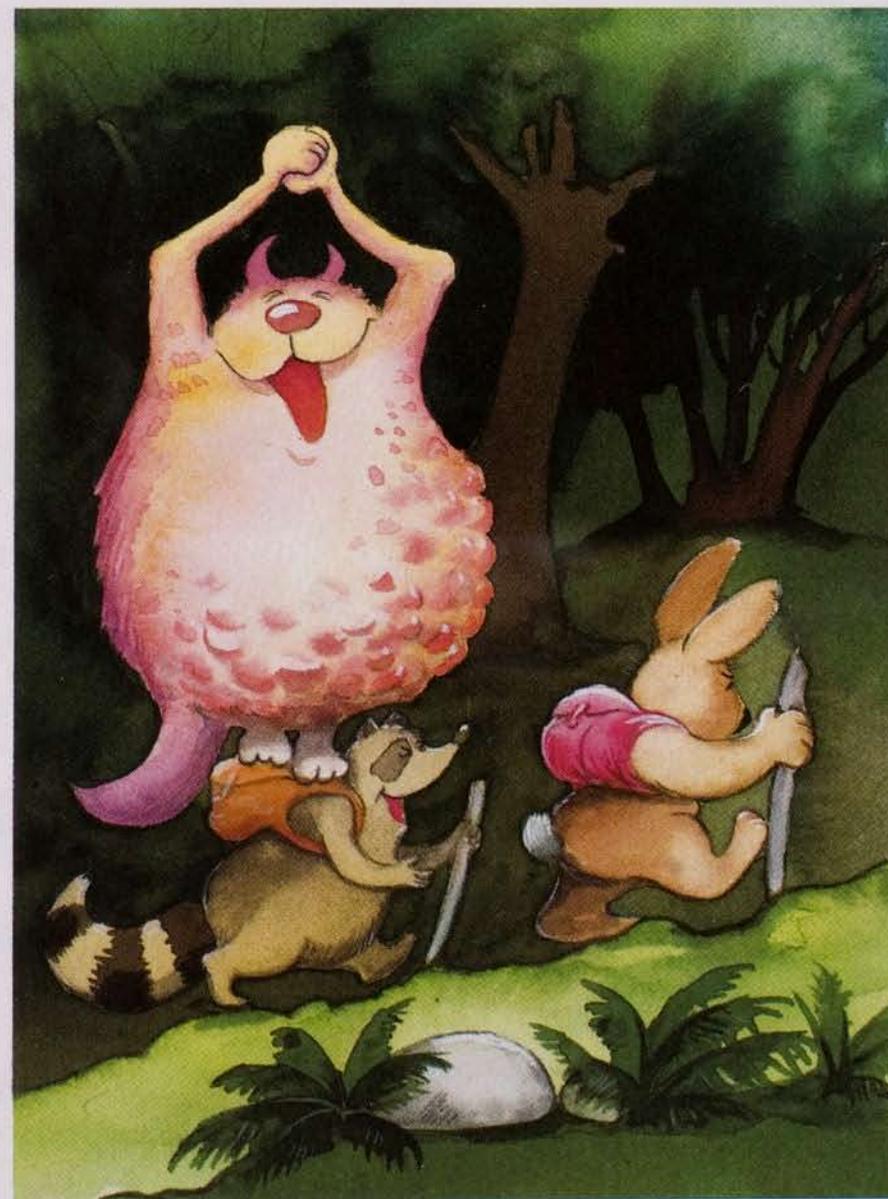


— Tu sais bien que je ne pourrais pas te mentir ! ajouta Monty comme ils marchaient parmi les arbres. Je suis ton ami ! Tu as peut-être fait un geste brusque pendant ton sommeil à cause d'un cauchemar... Ça arrive, tu sais. Ou peut-être qu'un monstre est venu... Ou alors, euh... c'est un tremblement de terre !



Monty s'efforçait de parler le plus calmement possible, mais ce n'était pas facile : tout au fond de son cœur, il savait bien que François n'était pas dupe.

Monty se sentait nul, nul, nul... Et plus il inventait de nouveaux mensonges, plus son cœur devenait lourd, lourd, lourd...





Empêtré dans ses mensonges, il ne regardait même plus le chemin. Il trébucha sur un caillou et s'étala de tout son long sur le sentier.



— Attends ! cria-t-il enfin, épuisé, j'ai quelque chose à te dire.

Monty avoua son mensonge.

— Je ne t'ai pas dit la vérité, François. Ce n'est pas toi qui as cassé ta montre, c'est moi. Pendant que tu dormais j'ai voulu l'essayer, mais elle m'a échappé des mains et elle est tombée...

Mot après mot, le cœur de Monty devenait plus léger.

— J'avais trop peur de te dire la vérité, j'avais peur que tu ne veuilles plus être mon ami.



— Eh bien tu pouvais avoir peur ! répondit François, car c'est exactement ce qui va se passer : tu ne seras plus jamais mon ami. Non seulement tu as cassé ma montre, mais en plus, tu m'as menti. Un vrai ami n'aurait jamais fait ça. Je ne te pardonnerai jamais. Je ne veux plus jamais te voir, plus jamais. Et François continua tout seul son chemin vers le sommet de la colline, laissant là Monty et son chagrin.

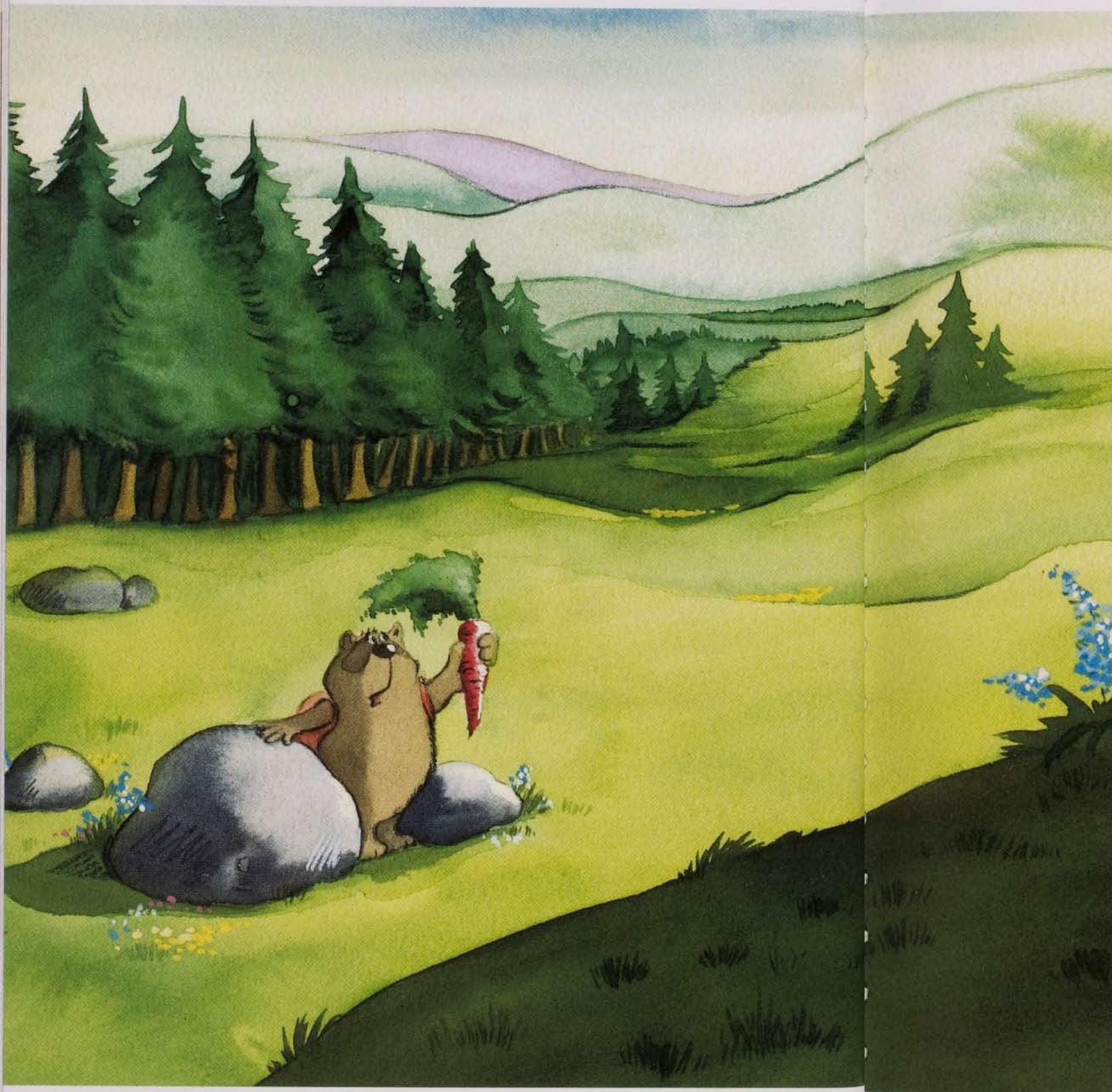




François était tellement furieux qu'il eut du mal à atteindre le sommet de la colline. Quand il y parvint enfin, il fut incapable d'admirer le paysage. Il pensait à Monty, aux bons moments qu'ils avaient passés ensemble.



Même s'il était très fâché, au fond de lui, François aurait bien aimé que Monty soit là avec lui. Soudain, François entendit qu'on l'appelait.



— Hé ! criait Monty, je te donne ma plus grosse carotte. Demain, j'apporterai ta montre chez l'horloger et je suis sûr qu'il pourra la réparer. Dis, tu veux bien me pardonner ? Si tu savais comme je regrette tout ce qui s'est passé.

— Bien sûr que je te pardonne ! s'écria François.

Et les deux amis s'embrassèrent comme jamais.

— Tu crois qu'on va laisser une malheureuse montre nous empêcher d'être copains ? ajouta-t-il en riant.



Assis au sommet de la colline, les deux amis trouvèrent que le paysage à leurs pieds était vraiment magnifique.

Au retour, en repassant par la forêt, François glissa à l'oreille de son ami :

— Peut-être que tu as raison finalement, peut-être qu'il y a des monstres dans cette forêt.

— Je me demande à quoi ils peuvent bien ressembler, dit Monty.



**Hans Wilhelm** est Allemand, mais vit aux États-Unis depuis de nombreuses années maintenant. En France, nous connaissons de lui la série des « Tyranno » (Éditions Kaléidoscope/L'École des Loisirs) ou celle des « Parfait » (Hachette, collection « Cadou »), mais c'est à Waldo qu'il doit d'être connu dans le monde entier.

*Waldo* et ses amis:

Tom déménage

Quel ennui, mes amis !

Bonne idée, Waldo !

Les meilleurs amis du monde

Au secours, Waldo !

Drôle de pique-nique

Bon anniversaire, Cornélius !

Comment se faire des amis

Rendez-vous à trois heures

Du balai !

Le catalogue de nos publications est disponible  
chez votre libraire ou sur une simple demande :

**casterman**

36, rue du Chemin-Vert, 75011 Paris

<http://www.casterman.com>